Claude Yves (Lascaris) d'Urfé

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1664

Né à Flagnac (Aveyron) , le 1645

mort à Paris (St Honoré) , le 3 août 1687

Notes bio-bibliographiques

E Bonnardet
pr. de l'oratoire

Lascaris

ry
.6.
.69-70v°.

Urfé (Claude Yves d') de Lascaris

Né à Flachat, dioc. du Puy, et
selon le P. Cloyseault à St Flour et
baptisé, ajoute t'il, au chateau de la Bastie,
dioc. de Lyon, où il prit de suite des dimissoires
ce dont Mr de St Flour voulut lui faire
une affaire sérieuse prétendant qu'il
étoit son propre évêque. Il étoit fils de
Charles Emmanuel de Lascaris marquis
d'Urfé et de Baugé comte de Sommerive
et de St Just, seigneur de la Bastie, maréchal
des camps et armées du roy, grand bailly
du Comté de Forez qui mourut dans sa
retraite de l'institution de Paris le 29bre
1685 agé de 81 ans. Sa mère étoit
Marguerite d'Alegre, son frère ainé
Louis Evêque de Limoges est mort en odeur
de Sainteté dans son seminaire le 1 juillet
1684 ayant employé tout son bien au
soulagement des pauvres et un autre de
ses frères abbé de St Just près d'Uzerche
signala sa piété dans le canada en
s'employant à la conversion des sauvages.

Claude Yves entra dans l'oratoire
le 4 juillet 1664, agé de 19 ans il fit divers
cours de philosophie comme à N.-D. de
graces en forest en 1669 n'étant encore
que diacre à Riom en 1671 et au
Mans en 1675. Il y fit soutenir des

thèses dont Mr de Bresson, évêque qui y assistoit se plaignit sur la manière dont il expliquoit les accidens Eucharistiques.

En 1676 il vint de Nantes à St Magloire pour y enseigner la scholastique en 1677 il fit un voyage en Piedmont pour ses affaires domestiques il alla jusqu'à Rome où notre ambassadeur le présenta au pape qui le reçut avec la distinction qui convenoit à son nom il vit au retour N. D. de Lorette et alla prier à Milan sur le tombeau de St Charles

En 1678 il fut nommé Supérieur de N. D. des Vertus et fit en 1680 une mission célèbre auprès de cette paroisse. Mr de Harlay dans les pouvoirs qu'il lui donna fit insérer des éloges pour lui et voulut qu'il eût la même autorité dans cette mission que si lui même archevêque y eût présidé en personne,

Il paroit qu'il fut l'homme de confiance de Mr de Harlay, ce qui devait le priver de celle de ses confrères et en effet, ayant été nommé Supérieur de St Magloire en 1681 il n'eut point de part à la députation de sa maison pour l'assemblée qui s'y tenoit et il n'y assista qu'en qualité de député de Mr Pinette qu'on engagea à lui sauver cette petite mortification, en le nommant lui même selon son privilège.

L'année suivante Mr de Harlay lui ordonna de la part du roy de signifier au pe de Ste Marthe qu'il eût à se tenir à St Paul aux bois, et à ne plus venir à Paris sans une permission expresse de sa Majesté

point de succomber sous le poids de ses travaux et se vit obliger de garder le lit. Il ne mourut néanmoins que l'année suivante à St honoré le 3 aoust 1687, il a fondé 2 bourses pour nos confrères à l'Institution d'Aix

Le Marquis d'Urfé son frère se plaignant que les legs et fondations qu'il avoit faites alloient au delà de son bien, nos pères lui offrirent de transiger amiablement avec lui, et d'en passer par ce que M. le Chancelier qu'ils en laissèrent le maître, voudroit bien régler sur leurs prétentions, le priant en même temps d'informer de cette disposition sa Majesté, à qui M. D'Urfé avoit déja fait porter ses plaintes.

Le p. d'Urfé avoit un neveu dans l'Orat. et se nommoit Charles Emmanuel de Langhac, fils de Jean de Langhac de la Rochefoucault et de Marie françoise d'Urfé. Après avoir fait ses humanités à N. D. de grace en Forez et à Montbrison fut reçu le 10 Juin 1673 âgé de 18 ans. Il regenta quelquetems à Dieppe, étudia au Mans en théologie, et nous quitta après 1681. A raison de sa santé et se retira en Auvergne,

(Extrait du p. Batterel)

Je trouve Claude Yves d'Urfé du forez mort le 3 aoust 1686 1687

Claude Yves d'Urfé décédé à Paris le 3 aoust 1686 de la maladie quil avoit contractée par les fatigues par les missions pour les nouveaux convertis

(Nécrologe de l'Orat.)

il insista ce qu'il écrivit lui même au p. Bordes, pour ne se pas charger de cette commission odieuse, et après 2 heures de conférence avec le prélat, il le fit consentir qu'il ne signifiat cet ordre au p. de Ste Marthe que quand il penseroit à quitter St Paul, où il se trouvoit alors. Il se vit obliger de lui signifier plutôt qu'il n'avoit cru parceque le bruit de cet ordre s'étant répandu parvint jusqu'aux oreilles de celui qui y etoit le plus interessé, et alors il fallut s'expliquer. Le p. d'Urfé convient que le p. de Ste Marthe reçut cette nouvelle de la manière du monde la plus chrétienne et qu'il n'avoit été si mal traité qu'à cause de la dernière visite qu'il avoit fait de St Magloire, où Mr l'archevêque lui reprochoit de n'en avoir pas bien usé avec ses boursiers. Le p. d'Urfé étoit alors visiteur du 1. département.

En 1685 il fit un voyage en Bresse pour ses affaires domestiques. Le marquisat de Baugé y est situé et il y fit une mission composé de plusieurs de nos pp. des maisons voisines.

En 1685 il fut le chef de la mission que nous fimes aux nouveaux convertis de Dieppe, il en écrivit des merveilles au p. général, se louant beaucoup des ouvriers qui travailloient sous lui, mais comme par modestie il s'étoit oublié lui même, le p. de Ste Marthe a eu soin de nous apprendre qu'il convertit le plus habile des ministres de Dieppe, lequel vint se retirer dans notre collège, et se mit entre les mains du p. d'Urfé qui le confessa, et que cette conversion fit une forte impression sur l'esprit de tous les nouveaux réunis, il fut même sur le

PRIX DU BILLET : 10 frs

EGLISE SAINT-EUSTACHE

MESSE DE MINUIT

1941

(16 heures 30)

Transept Nord et Pourtour Sacristie

ENTRÉE POUR UNE PERSONNE

Par la Pointe St-Eustache (face station métro)

Ouverture des Portes à 16 heures

Nota — On ne recevra à l'entrée que les cartes délivrées à l'Eglise et portant le timbre sec

D'Urfé

<u>A. Bernard</u> : Biographie et bibliographie foréziennes
Les d'Urfé
1839

Batterel : III, 413-417.

LII. — Le Père Claude-Yves d'Urfé,

Entré en 1664, mort en 1687.

Le P. d'Urfé naquit à Flageat, dans le diocèse du Puy (1). Il était fils de Charles-Emmanuel de Lascaris, marquis d'Urfé et de Beaugé, comte de Somerive et de Saint-Just, seigneur de la Bastie, maréchal des camps et armées du Roi, grand bailli du comté de Forez (2), qui mourut dans sa retraite de notre maison de l'Institution de Paris le 2 novembre 1685, âgé de 81 ans. Sa mère était Marguerite d'Allègre. Louis, évêque de Limoges, son frère aîné, est mort en odeur de sainteté dans son séminaire le 1er juillet 1685, ayant employé tout son bien au soulagement des pauvres. Et un autre de ses frères, abbé de Saint-Just près d'Userche, signala sa piété au Canada à la conversion des sauvages (3).

Il fut reçu à l'Institution de Paris le 4 juillet 1664, âgé de 19 ans (4).

Il fit dans l'Oratoire divers cours de philosophie, comme à Notre-Dame de Grâces en Forez (5), en 1669, n'étant encore que diacre, à Riom en 1671, et un troisième qu'il fit au Mans en 1675. Il fit soutenir des *Thèses* qui firent du bruit; l'évêque, Mgr de Tressan, qui y assistait, s'étant plaint de la manière dont il prétendait que le P. d'Urfé

(1) *Registre de l'Institution de Paris.* — Le P. Cloyseault, dans son *Ménologe*, dit à Saint-Flour et baptisé au château de la Bastie, diocèse de Lyon, où il prit ensuite des dimissoires, dont M. de Saint-Flour voulut lui faire une affaire sérieuse, prétendant qu'il était son propre évêque.

(2) Moreri.

(3) du Fourni, *Histoire générale*, T. II, p. 1291.

(4) *Registre de l'Institution de Paris.*

(5) *Registre du Conseil.*

avait expliqué les accidents eucharistiques, ainsi que je l'ai observé sous l'histoire générale, 5e époque, à l'année 1675.

En 1676 il vint de Nantes à Saint-Magloire pour y enseigner la théologie scolastique.

En 1677, il fit un voyage en Piémont pour ses affaires domestiques, et poussa de là jusqu'à Rome, où il eut l'honneur d'être présenté par notre ambassadeur au Pape, dont il fut reçu avec la distinction qui convenait à son nom (1).

Il vit au retour Notre-Dame de Lorette, et fut prier à Milan sur le tombeau de saint Charles.

Il fut nommé, en 1678, supérieur de la maison de Notre-Dame-des-Vertus (2), et y fit en 1680 une fameuse mission avec grand nombre de nos Pères et d'autres bons ouvriers, avec lesquels il parcourut les paroisses voisines d'Aubervilliers. Mgr de Harlay, dans les pouvoirs qu'il lui donna, fit insérer des éloges pour sa personne, et voulut qu'il eût la même autorité dans cette mission que si lui-même archevêque y présidait en personne. Il paraît que c'était l'homme de confiance de ce prélat, ce qui était un moyen de n'avoir guère d'accès à celle de la plupart de nos Pères. Aussi, nommé supérieur de Saint-Magloire en 1681, il n'eut point de part à la députation de sa maison pour l'assemblée qui se tenait cette année, et il n'y assista qu'en qualité de député de M. Pinette, qu'on engagea à lui sauver cette petite mortification, en le nommant lui-même selon son privilège.

L'année suivante, Mgr de Harlay lui ordonna de la part du Roi de signifier au Révérend Père Général qu'il eût à se tenir à Saint-Paul-au-Bois et à ne plus venir à Paris sans une permission expresse de Sa Majesté (3). Il insista, à ce qu'il prétend, pour ne se pas charger de cette commission

(1) Cloyseault, *Ménologe.*

(2) *Registre du Conseil.*

(3) D'Urfé, *Lettre au P. Bordes* du 28 juin 1682.

odieuse ; et, après deux heures de conférence avec ce prélat, il le fit consentir qu'il ne signifiât cet ordre au Révérend Père de Sainte-Marthe que quand il penserait quitter Saint Paul où il se trouvait alors. Et il ne fut longtemps à le lui déclarer parce que chacun se le disait à l'oreille, et que le bruit en était venu jusqu'à celles de l'intéressé par la voie publique. Il avoue que le Révérend Père de Sainte-Marthe reçut cette nouvelle de la manière du monde la plus chrétienne, et qu'il n'avait été si mal traité qu'à cause de la dernière visite qu'il avait faite de Saint-Magloire, où Mgr l'archevêque lui reprochait de n'en avoir pas bien usé avec ses boursiers. Le P. d'Urfé était alors visiteur du premier département.

En 1685, il fit pour ses affaires domestiques un voyage en Bresse, où est le marquisat de Beaugé, et y fit une mission composée de plusieurs de nos Pères des maisons voisines.

Le marquis d'Urfé, son ~~père~~ frère, se plaignant que les legs et fondation qu'il avait faites, allaient au-delà de son bien, nos Pères lui offrirent de transiger amiablement avec lui et d'en passer, parce que M. le Chancelier, qu'ils en laissèrent le maitre, voudrait bien régler sur leurs prétentions, le priant en même temps d'informer de cette disposition Sa Majesté, à qui M. d'Urfé avait déjà fait porter ses plaintes.

Il fut en 1686 le chef de la mission que nous fîmes aux nouveaux convertis de Dieppe, dont il écrivait des merveilles au Révérend Père Général, se louant beaucoup des ouvriers qui y travaillaient sous lui ; mais, comme par modestie il s'était oublié lui-même, le P. de Sainte-Marthe a eu soin de nous apprendre qu'il convertit le plus fort des ministres de Dieppe, lequel vint se retirer à notre collège, se mit entre les mains du P. d'Urfé, qui le confessa, et que cette conversion fit une forte impression sur l'esprit de tous les nouveaux réunis (1). Je vois par une autre lettre

(1) *Histoire générale*, 5e époque, année 1686.

qu'il se montra un ouvrier infatigable, qu'il fut un temps obligé de succomber sous le poids et de garder le lit ; mais il ne mourut que l'année suivante, le 3 août 1687, à la maison de Paris (1).

Il a fondé deux bourses pour des confrères à notre Institution d'Aix.

Le P. d'Urfé avait un neveu dans l'Oratoire, qui était le confrère Charles-Emmanuel de Langheac, fils de messire Jean de Langheac de la Rochefoucault et de dame Marie-Françoise d'Urfé, qui, après ses études d'humanités faites, partie à notre Académie de Notre-Dame-de-Grâces, partie à Montbrison, fut reçu à l'Institution de Paris, âgé de 18 ans, le 18 juin 1673, régenta quelque temps les humanités à Dieppe, étudia au Mans en théologie, et nous quitta après 1681 à raison de sa santé, et se retira en Auvergne.

(1) *Nécrologe.*

1765 **BOUDANT** (Abbé). Histoire de la ville, du château et de l'abbaye d'Ebreuil. *Moulins*, 1865, in-4 de 70 pp., rel. demi-parch. à coins, n. rog. 75 fr.

Illustré de 5 lithographies à fond teinté par J. Barriau d'une eau-forte et de 2 pl. d'armoiries [illegible]

24 Catalogue n° 184.

au XVI[e] et au XVII[e] siècle. *Paris, Imp. royale*, 1839, in-8, br., 500 pp. 100 fr.

Important ouvrage biographique et généalogique sur deux principaux personnages du Forez et leur famille.

Rare et recherché.

Paris 1, rue St Etienne du Mont, 5e Art.
Le 5 Avril 1903.

Mon Père,

Vous m'obligeriez beaucoup, si vous pouviez, malgré le bouleversement de la persécution combiste, me fournir les renseignements bibliographiques correspondant à la note ci-jointe que j'avais adressée, il y a déjà deux mois, à votre ami Mr Ingold. J'aurai besoin d'être un peu documenté sur le P. Claude d'Urfé visiteur de l'Oratoire, à la fin du XVIIe siècle, pour éclaircir par ce moyen je l'espère, les rapports de son frère Louis d'Urfé, évêque de Limoges (de 1676 à 1695) avec le fameux Père Quesnel. Je m'occupe depuis un an d'une étude d'histoire sur les évêques réformateurs du diocèse

de Limoges au XVIIIe s. que je compte présenter et faire imprimer en automne comme thèse de Doctorat en droit canonique. C'est votre confrère le Père Baudrillart qui a dirigé mon travail et qui m'a indiqué même votre nom, avant Mr Ingold, pour combler la lacune biographique d'un de mes Prélats.

Veuillez agréer, mon Père, avec l'expression de mes remerciements anticipés celle de mes plus respectueuses sympathies.

J. Aulagne

vic. à St Etienne du Mont.

L'abbé Aulagne, vic. à St Etienne du Mont, serait reconnaissant à Mr Ingold de lui procurer une petite notice sur le Père Claude Yves d'Urfé, visiteur de l'Oratoire, décédé avant 1695, suivant la chronol. limousine; en 1723, d'après Bernard, biographe des d'Urfé. et d'éclaircir, si c'est possible, le point d'histoire suivant, relatif aux rapports de Louis d'Urfé, frère de l'Oratorien, (et Evêque de Limoges (de 1676 à 1695) avec le Père Quesnel. Un biographe limousin de L. d'Urfé rapporte que le susdit Evêque de Limoges approuva les Réflexions morales du Père Quesnel sur les Epîtres et les quatre Evangiles, et fit prier l'auteur de faire imprimer séparément ces mêmes Réflexions, seulement sur les Epîtres et les Evangiles des Dimanches et des Fêtes de l'année, pour en faire un volume que les curés de campagne pussent se procurer à juste prix. Le biographe ajoute que le P. Quesnel se prêta à ce que le zélé Prélat désirait de lui, et même qu'il joignit à ce nouvel ouvrage, des Réflexions sur les leçons tirées de l'ancien testament, qui se trouvaient dans le

missel Romain. Mais le manuscrit s'étant perdu entre Bruxelles et Paris, et l'auteur n'en ayant pas d'autre copie, l'ouvrage ne fut point publié. (Cf Labiche de Reignefort. Six mois des vies des saints du dioc. de Limoges. Ouvrage composé sur les Mémoires du Chanoine Nadaud. t. 1. p. 64. Limoges – Imprim. Barbou 1828). (~~Le même biographe fait remarquer que les Réflexions de Quesnel ne furent condamnées pour la 1ère fois que plus de douze ans après 1695 date de la mort du Prélat – Bien d'autres saints et doctes évêques, tels que le futur Ev. et Card. de Paris, Charles de Noailles avaient approuvé à la même époque l'ouvrage de l'ex-Oratorien~~) A noter que L. d'Urfé tenu sur les fonts baptismaux dans la Chap. du Palais Royal en mars 1647 par le jeune Roi Louis XIV, fut élevé à la cour de France, passa seize ans (de 1660 à 1676) au Sémin. et à la Comm.té des Prêtres de S. Sulpice et entretint pendant son Episcopat une active correspondance avec Louis Tronson, son anc. directeur du Sémin. – On ne s'explique ses relations avec le P. Quesnel que par le fait même qu'il avait un frère Claude d'Urfé, visiteur de l'Oratoire. On ne connaît pas d'autres détails. D'où une lacune biographique qu'il serait utile de combler.

1773 **BERNARD** (Aug.). Les d'Urfé. Souvenirs historiques et littéraires du Forez

USCRITS ET GRAVURES

Lascaris d'Urfé Claude Yves

Batterel III 413-417 notice —
III 92
IV 32, 34, 38, 313, 411

Cloyseault Ménologe 174 x

Adry VI 69, 70 x

Batterel III 413-417

LII. — Le Père Claude-Yves d'Urfé

Entré en 1664, mort en 1687.

Le P. d'Urfé naquit à Saint Flageat, dans le diocèse du Puy (1). Il était fils de Charles-Emmanuel de Lascaris, marquis d'Urfé et de Beaugé, comte de Saumerive et de Saint-Just, seigneur de la Bastie, maréchal des camps et armées du Roi grand bailli du comté de Forey (2), qui mourut dans sa retraite de notre maison de l'institution de Paris le 2 novembre 1685, âgé de 81 ans. Sa mère était Marguerite d'Allègre. Louis, évêque de Limoges, son frère aîné, est mort en odeur de sainteté dans son séminaire le 1er juillet 1685, ayant employé tout son bien au soulagement des pauvres. Et un autre de ses frères, abbé de Saint-Just près d'Userche, signala sa piété au Canada à la conversion des sauvages (3).

Il fut reçu à l'Institution de Paris le 4 juillet 1664, âgé de 19 ans (4).

Il fit dans l'Oratoire divers cours de philosophie, comme à Notre-Dame de Grâces en Forez (5), en 1669, n'étant encore que diacre, à Riom en 1671, et un troisième qu'il fit au Mans en 1675. Il fit soutenir des *Thèses* qui firent du bruit, l'évêque, Mgr de Tressan, qui y assistait, s'étant plaint de la manière dont il prétendait que le P. d'Urfé

(1) *Registre de l'Institution de Paris.* — Le P. Cloyseault, dans son *Ménologe*, dit à Saint-Flour et baptisé au château de la Bastie, diocèse de Lyon, où il prit ensuite des dimissoires, dont M. de Saint-Flour voulut lui faire une affaire sérieuse, prétendant qu'il était son propre évêque.

(2) Moreri.

(3) du Fourni, *Histoire générale*, T. II, p. 1291.

(4) *Registre de l'Institution de Paris.*

(5) *Registre du Conseil.*

avait expliqué les accidents eucharistiques, ainsi que je l'ai observé sous l'histoire générale, 5e époque, à l'année 1675.

En 1676 il vint de Nantes à Saint Magloire pour y enseigner la théologie scolastique.

En 1677, il fit un voyage en Piémont pour ses affaires domestiques, et poussa de là jusqu'à Rome, où il eut l'honneur d'être présenté par notre ambassadeur au Pape, dont il fut reçu avec la distinction qui convenait à son nom (1).

Il vit au retour Notre-Dame de Lorette, et fut prier à Milan sur le tombeau de saint Charles.

Il fut nommé, en 1678, supérieur de la maison de Notre-Dame-des-Vertus (2), et y fit en 1680 une fameuse mission avec grand nombre de nos Pères et d'autres bons ouvriers, avec lesquels il parcourut les paroisses voisines d'Aubervilliers. Mgr de Harlay, dans les pouvoirs qu'il lui donna, fit insérer des éloges pour sa personne, et voulut qu'il eût la même autorité dans cette mission que si lui-même archevêque y présidait en personne. Il paraît que c'était l'homme de confiance de ce prélat, ce qui était un moyen de n'avoir guère d'accès à celle de la plupart de nos Pères. Aussi, nommé supérieur de Saint Magloire en 1681, il n'eut point de part à la députation de sa maison pour l'assemblée qui se tenait, Cette année, et il n'y assiste qu'en qualité de député de Mgr Pinette, qu'on engagea à lui sauver cette petite mortification, en le nommant lui-même selon son privilège.

L'année suivante, Mgr de Harlay lui ordonna de la part du Roi de signifier au Révérend Père Général qu'il eût à se tenir à Saint-Paul-au-Bois et à ne plus venir à Paris sans une permission expresse de Sa Majesté (3). Il insista, à ce qu'il prétend, pour ne se pas charger de cette commission

(1) Cloyseault, *Ménologe*.

(2) *Registre du Conseil*.

(3) D'Urfé, *Lettre au P. Bordes* du 28 juin 1682.

odieuse ; et, apres deux heures de conférence avec ce pré-
lat, il le fit consentir qu'il ne signifiât cet ordre au Révérend
Père de Sainte-Marthe que quand il penserait quitter Saint
Paul où il se trouvait alors. Et il ne fut longtemps à lui le
déclarer parce que chacun se le disait à l'oreille, et que le
bruit en était venu jusqu'à celles de l'intéressé par la voie
publique. Il avoue que le Révérend Père de Sainte-Marthe
reçut cette nouvelle de la manière du monde la plus chré-
tienne, et qu'il n'avait été si mal traité qu'à cause de la
dernière visite qu'il avait faite de Saint Magloire, ou Mgr
l'archevêque lui reprochait de n'en avoir pas bien usé avec
ses boursiers. Le P. d'Urfé était alors visiteur du 1er dépar-
tement.

En 1685, il fit pour ses affaires domestiques un voyage en
Bresse, où est le marquisat de Beaugé, et y fit une mission
composée de plusieurs de nos Pères des maisons voisines.

Le marquis d'Urfé, son père, se plaignant que les legs et
fondation qu'il avait faites, allaient au-delà de son bien,
nos Pères lui offrirent de transiger amiablement avec lui et
d'en passer, parce que M. le Chancelier, qu'ils en laissèrent
le maître, voudrait bien régler sur leurs prétentions, le
priant en même temps d'informer de cette disposition Sa
Majesté, à qui le P. d'Urfé avait déjà fait porter ses plaintes.

Il fut en 1686 le chef de la mission que nous fîmes aux
nouveaux convertis de Dieppe, dont il écrivait des mer-
veilles au Révérend Père Général, se louant beaucoup des
ouvriers qui y travaillaient sous lui ; mais, comme par
modestie il s'était oublié lui-même, le P. de Sainte-Marthe a
eu soin de nous apprendre qu'il convertit le plus fort des
ministres de Dieppe, lequel vint se retirer à notre collège,
se mit entre les mains du P. d'Urfé, qui le confessa, et que
cette conversion fit une forte impression sur l'esprit de
tous les nouveaux réunis (1). Je vois par une autre lettre
qu'il se montra un ouvrier infatigable, qu'il fut un temps

(1) *Histoire générale*, 5^{e} époque, année 1686.

obligé de succomber sous le poids et de garder le lit ; mais il mourut l'année suivante, le 3 août 16[redacted]7, à la maison de Paris (2).

Il a fondé deux bourses pour des confrères à notre institution d'Aix.

Le P. d'Urfé avait un neveu dans l'Oratoire, qui était le confrère Charles-Emmanuel de Langheac, fils de messire Jean de Langheac de la Rochefoucault et de dame Marie-Françoise d'Urfé, qui, après ses études d'humanités faites, partie à notre Académie de Notre-Dame-de-Grâces, partie à Montbrison, fut reçu à l'Institution de Paris, âgé de 1[redacted] ans, le 1[redacted] juin [redacted]673, régenta quelque temps les humanités à Dieppe, étudia au Mans en théologie, et nous quitta après [redacted]6[redacted] à raison de sa santé, et se retira en Auvergne.

(4) *Nécrologe.*

A. David : Alexis Jean de Lascaris d'Urfé, marquis de Chastellet, Roanne, 1891
brochure in 8 de 26 p. pl.

Voir = Aug. Bernard = Les d'Urfé. Souvenirs historiques et littéraires du Forez aux
XVI et XVII siècles. Avec fac-simile. Paris. Impr. royale 1839 gr. in 8
La généalogie des d'Urfé occupe 83 pages. (Rare)

Cloyseault : Ménologe, p. 174-178 =

Le Père Claude Yves Lascaris d'Urfé était fils du marquis d'Urfé, l'un des plus grands seigneurs du Forez et frère Louis Lascaris d'Urfé, évêque de Limoges. Il vint au monde dans le château d'une des terres de son père qui était dans le diocèse de St Flour et, 991 jours après sa naissance, on l'apporta au château de la Bastie, au diocèse de Lyon, qui était le lieu de la résidence de ses parents. Ils lui firent recevoir la tonsure, étant encore fort jeune, sur un démissoire de M. l'archevêque de Lyon, croyant que, pour recevoir les ordres, il fallait avoir recours à l'évêque dans le diocèse duquel on avait été baptisé et non de celui où on était né.

Il entra ensuite dans l'Oratoire après avoir fait toutes ses classes dans l'Académie de N.D. de Grâces en Forez. Quand il eut étudié en théologie et atteint l'âge porté par les saints canons et reçu tous les ordres ou de M. l'archevêque de Lyon ou sur ses démissoires. Un jour qu'il y pensait le moins, il ouït dire à sa mère qu'il était né dans le diocèse de St Flour et baptisé dans celui de Lyon. Sur le champ il n'y fit pas grande réflexion ; mais ayant proposé ce cas par manière de conversation, il trouva que les sentiments étaient bien partagés ; ce qui l'obligea de consulter plusieurs différentes personnes qui, pour la plupart furent d'avis que c'était l'évêque du lieu de sa naissance et que, pour plus grande sûreté, il devait s'adresser à M. l'évêque de St Flour pour le relever de la censure qu'il pouvait avoir encourue. Sur cela, il alla à St Flour pour lui demander cette grâce, ne doutant point qu'il ne la lui accordât très agréablement puisque c'était une faute qu'il avait commise ou plutôt ses parents par ignorance. Mais il fut fort surpris de trouver un évêque qui prit la chose d'un ton fort sérieux, qui voulut qu'il demeurât interdit pendant 991 jours et qui lui imposa une rude pénitence qu'il accomplit avec humilité. Cette conduite parut d'autant plus surprenante à tout le monde que cet évêque savait qu'il appartenait aux deux puissantes et plus nobles familles du Forez et de l'Auvergne, les d'Urfé et les d'Alègre et qui étaient alliées à tout ce qu'il y avait

de plus grands seigneurs dans le pays. Quelque temps après, il eut la dévotion d'aller à Rome pour visiter les lieux saints. Il en demanda la permission au R.P. Général. Quand il fut arrivé, M. l'ambassadeur demanda pour lui une audience au Pape. Il fit à ce dernier un récit honorable de la noblesse de sa famille et de tous les emplois considérables que ses ancêtres avaient eus en la Cour de France et dans les armées. Entr'autres choses, il dit au Pape qu'il avait eu un oncle qui avait vécu six vingt ans par le moyen d'un remède qu'il prenait tous les jours. Le Pape, qui était déjà vieux et fort attentif à sa santé, remarqua sur toutes choses cette circonstance. Quand le P. d'Urfé fut le saluer, après lui avoir baisé les pieds, Sa Sainteté s'entretint qq. temps avec lui et lui demanda quel était ce remède dont s'était servi son oncle pour vivre jusqu'à 6 vingt ans. Le P. d'Urfé, qui ne savait pas parler italien, lui repartit en latin : « Est quoddam remedium quod vocant contra monachos, seu antimonium, gallice antimoine. » Le Pape, à ce mot contra monachos, seu antimonium parut choqué et se retira. On a su depuis qu'il crut que, comme lorsqu'on reçoit un médecin à Montpellier on lui met la robe de Rabelais, en lui disant : « Vade, occide, Caïn. » ce qui signifie : « Allez, éprouvez vos remèdes douteux sur les moines, carmes, augustins, jacobins et mineurs, dont la vie est peu importante à la république ; de même ce remède est une espèce de poison dont on avait fait les premières épreuves sur qqs moines qui en étaient morts. En quoi peut-être ne se trompait-il pas.

Le Père d'Urfé partit de Rome pour aller à Lorette, où il dit la messe dans la sainte chapelle. De là il vint à Milan où il fut prier Dieu sur le tombeau de S. Charles et il arriva à Paris sur la fin du mois d'octobre l'année suivante.

Il enseigna la philosophie au collège du Mans et, après son cours, il vint enseigner la théologie au séminaire de St Magloire. Dans la suite, il fut supérieur de la maison de N.D. des Vertus et visiteur de la Congrégation. Son zèle était pour les missions. Il trouvait une consolation singulière dans ce qu'il y a de plus pénible en cette fonction apostolique. Il prêchait avec beaucoup de facilité et d'une manière fort pathétique. Il y consacra les dernières années de sa vie et il a eu le bonheur d'y consommer son sacrifice, car il tomba malade au retour d'une mission aux Nouveaux convertis et mourut à Paris le 3 août 1687.

MM. 610 , **page** 103 , **N°** 588

Le conf. Claude Yves Durfé, laïc

Né à Flagesc, dioc. du Puy, 19 ans

Fils de Emmanuel Lascaris d'Urfé, marquis de Dauge et de Marguerite d'Allègre

Humanités, philo

Entré à Paris le 27 juin , vêtu le 4 juillet 1664

Pension :

243. **DAVID de SAINT-GEORGES. — Achille - François de Lascaris d'Urfé, marquis du Catelet (1758-**

1794). Dijon, Imprimerie d'Arantière, 1894; in-4 br. 400 pp. 800.-
Ouvrage complet et très rare. D'un tirage limité à 400 ex. Celui-ci est un des 10 ex. de tête num. sur simili-japon. Très nombreuses illustrations h. et d. le

1

M. M. 607, 3e catalogue, N 1457 =

Claude Yves d'Urfé, de S. Flour, diocèse du Puy, entré à Paris en 1664, prêtre en 1668, mort en 1687.

Listes des Assemblées = 1672 Riom id.

1675 Le Mans

1678 S. Magloire

1681 " supérieur nommé le 25 avril 1681

1683 N. D. des Vertus

1684 Marseille, visiteur

1687 Paris

Nécrologe = Le P. Claude d'Urfé, décédé à Paris le 3 août 1687 de la maladie qu'il avait contractée par les fatigues dans les missions pour les Nouveaux convertis.

M. M. 610, N 588 = page 52 =

Claude Yves d'Urfé, fils d'Emmanuel Lascaris d'Urfé, marquis de Dauge et de Marguerite d'Allègre, natif de Flageac, diocèse du Puy, âgé de 19 ans, entré le 27 juin, vêtu le 4 juillet 1664. A fait sa philosophie. Pas tonsuré.

Registre d'Avignon =

Avril 1684, il est nommé visiteur. Il aurait dû faire la visite des maisons de Languedoc et Gascogne. Il est remplacé par le P. Romé. Il ne peut quitter Paris à cause de la mort de Mme la Marquise d'Urfé, sa mère.

Adry = Bibliothèque des Écrivains de l'Oratoire, T. VI, p. 69. (Bibl. Nle fonds fr. 25.686)

— Il reproduit, sans rien changer, ni ajouter, la notice du P. Baterel.
Il ajoute seulement au bas :

Claude Yves d'Urfé, du Forez, mort le 3 août 1686, aliàs 1687.

le Nécrologe dit : décédé à Paris le 3 août 1686

Adry s'est trompé : le Nécrologe dit 3 août 1687.